

Brèves littéraires

Brèves

Le vivoir

Carmen Meilleur

Volume 11, Number 3, Winter–Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5760ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Meilleur, C. (1997). Le vivoir. *Brèves littéraires*, 11(3), 16–17.

CARMEN MEILLEUR

Le vivoir

Debout devant la fenêtre, Nina est préoccupée. Elle frotte avec nervosité le majeur de sa main gauche. Son doigt lui fait mal, mais elle ne s'en soucie pas. Son inquiétude est d'un autre ordre.

Hier, Nina a reçu un appel téléphonique de Madame Lafrance. Cette dernière, revenue d'Europe depuis déjà quelques jours, réclamait ses services. Elle voulait apporter quelques changements dans son vivoir. De plus, un peu de ménage s'imposait. Après lui avoir donné ses directives, elle avait ajouté que si le travail était trop pénible, elle demanderait également l'aide d'un homme.

Nina, qui aime bien travailler à son rythme et en toute tranquillité, l'avait assurée qu'elle pouvait très bien se débrouiller seule. Elle adore faire le ménage dans cette maison où elle se sent très à l'aise. Parfois elle s' imagine être chez elle et frotte avec encore plus de vigueur.

Madame Lafrance lui fait totalement confiance et ne se prive pas pour sortir lorsqu'elle est de service. Justement, ce jour-là, l'idée lui est venue de se procurer un nouvel abat-jour.

Toute heureuse, Nina s'est mise à la tâche. Au moment où elle transportait l'horloge murale pour la suspendre au mur opposé, elle s'est accrochée dans le tapis, a trébuché et, dans un geste pour garder son équilibre, s'est trouvée projetée sur la bibliothèque, la main coincée sous l'horloge. Le doigt, heurté violemment, s'est mis à enfler. Impossible d'enlever la bague, le rubis qu'elle avait voulu porter en l'absence de Madame...